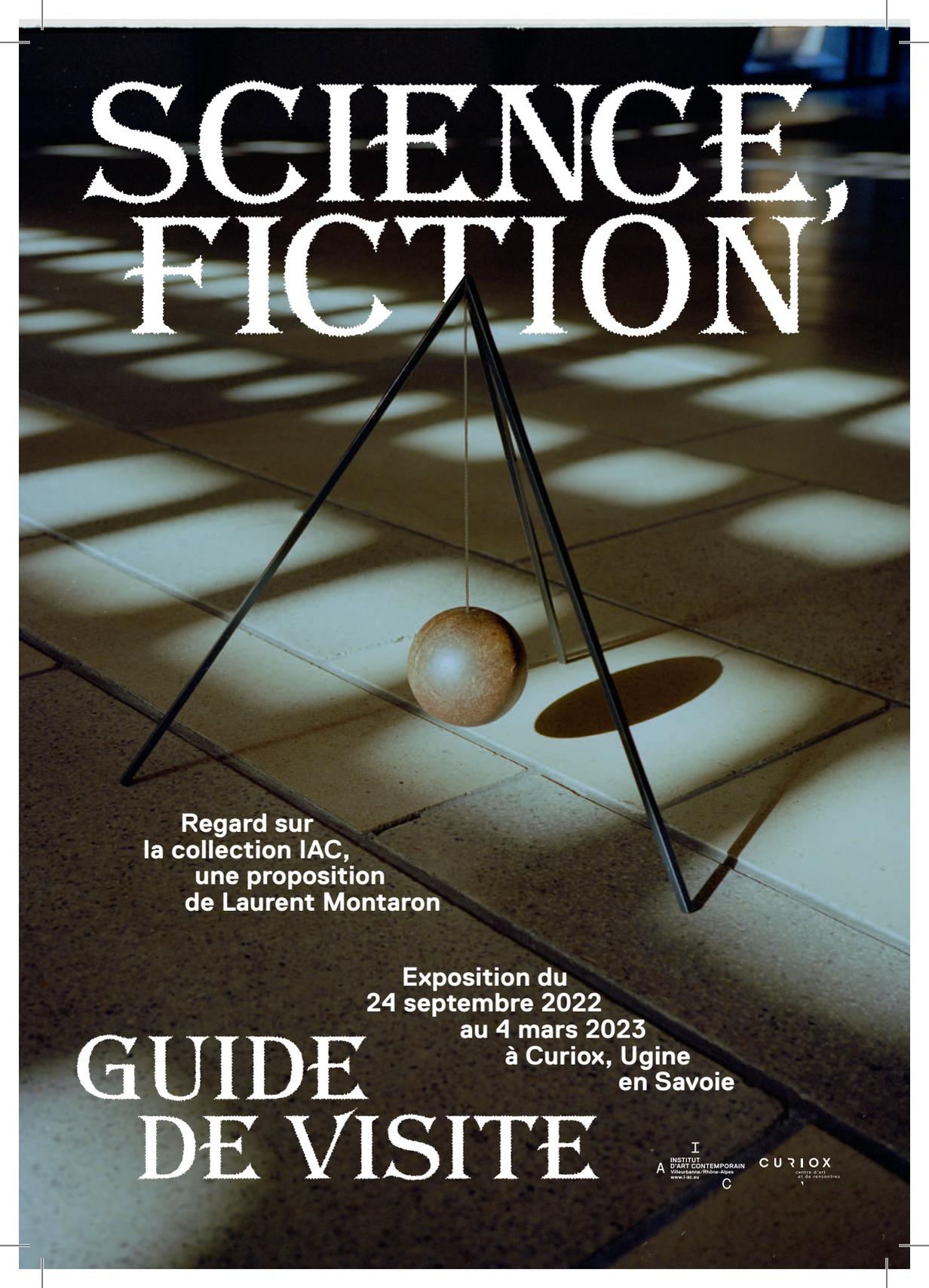


SCIENCE, FICTION



Regard sur
la collection IAC,
une proposition
de Laurent Montaron

Exposition du
24 septembre 2022
au 4 mars 2023
à Curiox, Ugine
en Savoie

GUIDE DE VISITE

I
INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
A Villacoublay / Rhone-Alpes
www.iac.fr C

CURIQX
centre d'art
et de rencontres

EXPOSITION SCIENCE, FICTION*

Regard sur la Collection IAC, une proposition de
Laurent Montaron

DOVE ALLOUCHE

ISMAÏL BAHRI

ROBERT BARRY

LOÏC BLAIRON

MAURICE

BLAUSSYLD

ALIGHIERO

BOETTI

DANIEL GUSTAV

CRAMER

RODNEY

GRAHAM

SUZANNE

LAFONT

LUCAS LÉGLISE

LAURENT

MONTARON

ÉVARISTE

RICHER

OLVE SANDE

ETTORE

SPALLETTI

ANÆLLE VANEL

UN TEMPS FORT IAC

Dans le cadre de sa mission de diffusion de l'art contemporain sur l'ensemble de la région Auvergne-Rhône-Alpes, l'IAC initie tous les deux ans un temps fort *ex situ* autour des œuvres de sa collection et du regard d'un artiste commissaire, invité à mettre en dialogue les œuvres de la Collection IAC avec des sites remarquables du patrimoine naturel et culturel de la région.

Après plusieurs projets, notamment avec Bernhard Rüdiger en 2009 à la Bâtie d'Urfé dans la Loire, avec Evariste Richer en 2017 à La Ferme de Bourlatier en Ardèche, avec Katinka Bock en 2019 au Monastère royal de Brou dans l'Ain, c'est cette année à Ugine en Savoie que l'IAC propose ce projet au Centre d'art et de rencontres Curiox et l'artiste Laurent Montaron, choisi pour porter son regard sur la collection de l'IAC et donner sa signature artistique à l'exposition.

Proche depuis longtemps de l'IAC, Laurent Montaron, dont plusieurs œuvres font aussi partie de la collection IAC, nous convie avec ce projet intitulé *Science, Fiction* (le titre est inspiré par une pièce de Suzanne Lafont, présentée dans l'exposition) à une échappée cosmique, un voyage qui interroge notre relation au temps, à la matière, aux phénomènes naturels et imperceptibles d'un environnement vidé de toutes présences humaines.

L'architecture moderne et radicale du centre d'art et de rencontres Curiox, installé dans une église déconsacrée, bâtie en 1957 et implantée dans la vallée, au pied des montagnes, évoque aussi l'image d'un vaisseau tel qu'on en trouve dans les premiers récits de science-fiction.

Le visiteur est invité à embarquer pour un parcours à la découverte d'œuvres importantes de la collection IAC qui interrogent notre rapport au monde, dans sa dimension tout à la fois sensible, imaginaire, scientifique ou mystique.

Le chien est un animal de compagnie par excellence. Il est le protagoniste d'un récit particulier où, affranchi par l'inaction du sommeil, il rêve d'une odyssee cosmique, via la Lune, avec plantes embarquées. Ce satellite naturel occupe une place comparable auprès de la Terre, à celle du chien auprès des hommes.

L'échappée cosmique n'est pas sans évoquer l'abandon d'une planète écologiquement effondrée. De même les plantes collectées et consignées à bord pourraient suggérer un musée des espèces végétales condamnées.

*Ces quelques lignes esquissent une partie du récit du diaporama de quarante minutes que Suzanne Lafont a intitulé *Science, fiction* et qu'elle a réalisé entre 2020 et 2021. Cette œuvre dessine le fil de l'exposition, au sein de l'architecture de Claude Fay. L'église du Sacré-Cœur des Fontaines érigée en 1957 a été déconsacrée à la fin des années 90. La modernité radicale de ce bâtiment en forme de prisme garde une dimension spirituelle même dévêtue du religieux. Elle accueille un ensemble d'œuvres issues de la collection de l'IAC qui interrogent, au regard des scénarios à venir dessinés par le réchauffement climatique, la conscience de notre place relative à la surface de la sphère terrestre.*

*Plusieurs œuvres, telles les photographies de Lucas Léglise, cherchent dans les ressources naturelles à révéler une image première de la terre départie de la présence humaine, comme dans le diptyque de la série *Désublimation des dessins* de Dove Allouche qui nous délivrent une vision aérienne aux premières heures de la formation des éléments. Les œuvres de Loïc Blairon telles des capsules temporelles nous rappellent à notre éphémère relation au temps. Celle d'Ismaïl Bahri emprunte la lumière du*

soleil et dessine le parcours de l'astre terrestre sous la forme d'une fragile suite d'ombres. Des sphères viennent prendre la mesure de l'espace en mouvement avec l'œuvre de Daniel Gustav Cramer ou encore celle de Alighiero Boetti tandis que s'étendent les ruines d'un monde documenté par Rodney Graham dont la dimension terrestre s'éloigne avec le fil d'Ariane tendu par Evariste Richer jusqu'au sommet du monde. L'œuvre de Maurice Blaussyld tout comme celles d'Anaëlle Vanel et de Robert Barry incarnent une mémoire dont nous nous faisons le relais. Olve Sande esquisse deux fenêtres de tir, d'un bleu du ciel qu'Ettore Spalletti a inlassablement poursuivi.

L'exposition se dessine comme un parcours que chacun emprunte d'une déambulation propre ; les œuvres, elles, témoignent d'un monde dont notre empreinte à définitivement façonné la course.

*Laurent Montaron
artiste et commissaire*

BIOGRAPHIE DE LAURENT MONTARON

Laurent Montaron est né en 1972, à Verneuil d'Avre et d'Iton dans l'Eure, il vit à Saulchery dans l'Aisne, France. Sa pratique croise des médiums variés tels que le film, la photographie, les installations, le son ou encore la sculpture. Il est également commissaire d'exposition. Son travail a été présenté dans des expositions importantes en France et à l'international. Ces œuvres puisent leur inspiration dans l'histoire récente des technologies. Elles mettent au jour le poids des transformations qui se sont

opérées sur nos manières d'être avec l'avènement des techniques. À travers un examen critique des outils qui forment nos représentations, son travail s'appuie sur certains des paradoxes qui accompagnent notre conscience de la modernité. Ses travaux cherchent à mettre en lumière la manière dont les innovations ont continuellement provoqué de nouvelles façons d'observer et de comprendre le monde.

Laurent Montaron est représenté par la Galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris et la Galerie Monitor, Rome et Lisbonne.

L'IAC, VILLEURBANNE / RHÔNE-ALPES ET SA COLLECTION

Outil de création et d'expérimentation pour l'art actuel, l'IAC développe, *in situ*, une activité d'expositions et de rencontres combinée à la constitution d'une collection d'œuvres (1900 œuvres de plus de 800 artistes) au rayonnement international.

Son orientation, conceptuelle et prospective dès l'origine, est aujourd'hui enrichie par l'acquisition d'œuvres en dialogue avec les expositions organisées dans un esprit de corrélation entre création et collection. L'IAC prolonge ses activités *ex situ*, par la diffusion de sa collection en Auvergne-Rhône-Alpes et au-delà.

CENTRE D'ART ET DE RENCONTRES, CURIQX À UGINE

En acquérant l'ancienne église des Fontaines, et en réhabilitant ce bâtiment témoin remarquable de l'architecture béton des années 50, pour en faire un lieu dédié aux arts contemporains, la Ville d'Ugine organise un dialogue entre patrimoine et création.

« CURIQX, Centre d'arts et de rencontres » est un projet singulier : prenant en compte le contexte particulier d'une ville à la fois ouvrière et agricole au pied des montagnes, et s'appuyant sur une Résidence d'artiste et des partenariats avec des institutions reconnues au niveau régional, autant qu'avec le tissu associatif local, le lieu vise à renouveler la relation entre la création artistique et les publics.

Dès 2019, l'exposition inaugurale était l'occasion d'une première collaboration avec l'IAC, Institut d'art contemporain Villeurbanne Rhône-Alpes, sous la forme d'une sélection d'œuvres de la collection due à Patrice Carré, premier artiste en Résidence.

DOVE ALLOUCHE

NÉ EN 1972, SARCELLES VAL D'OISE, FRANCE
VIT À PARIS ÎLE-DE-FRANCE, FRANCE

Photographe, graveur et dessinateur, Dove Allouche développe une œuvre fortement marquée par le passage du temps et la traversée des espaces. Il cherche ainsi à rendre perceptible l'insaisissable des lieux naturels, la force spirituelle des territoires ou l'évocation symbolique qui habite certains sites. L'artiste élabore des processus de reproduction photographique / mécanique / graphique comme autant d'expériences du temps. Réveillant d'anciennes techniques pour produire ses propres images, Dove Allouche pose la question de l'obsolescence du media numérique, conférant à ses images une apparence surannée, comme surgissant d'un autre temps, d'une autre époque.

{1} **DÉSUBLIMATION_31 2016**
{2} **DÉSUBLIMATION_33 2016**

De la série Désublimation

Diptyque

Poudre de zinc, noir de fumée, éthanol et encre
sur papier

113,7 x 162,6 x 5 cm chaque

L'ensemble a été réalisé d'après des photographies aériennes prises par Dove Allouche en 2008 au Venezuela. L'artiste s'est rendu à Salto Ángel, la plus grande chute d'eau du monde, se déployant sur près de mille mètres à pic. Il choisit de photographier en rafale ce moment unique où viennent se mélanger l'eau, le ciel et les nuages au plus bas de la cascade. Cette indistinction entre les éléments a inspiré à l'artiste le titre de *Désublimation* correspondant à la phase de transition durant laquelle le gaz se transforme en solide. Dove Allouche a ensuite travaillé à partir des tirages photo

graphiques sur du papier aquarelle pour en changer la lumière, les ombres et les détails. L'emploi de la poudre de zinc et du noir de fumée a permis de « sculpter » ces formes évanescences très faiblement contrastées.

L'effet pictural de l'ensemble et de ses teintes subtiles a été obtenu par la dilution de la poudre dans l'alcool. Un doute subsiste quant au médium employé, l'artiste brouillant les frontières entre photographie et dessin.

ISMAÏL BAHRI

NÉ EN 1978, TUNIS TUNISIE
VIT À PARIS ÎLE-DE-FRANCE FRANCE

La pratique d'Ismaïl Bahri s'attache à révéler, par une multitude de gestes et d'opérations simples, des transformations de la matière et des expériences sensibles à la lisière du visible. Si son corpus d'œuvres se compose également de photographies, de dessins et d'installations, la vidéo reste pour l'artiste l'instrument privilégié de captation de ces micro-événements et phénomènes naturels. Le travail d'Ismaïl Bahri s'attache à restituer des phénomènes les plus quotidiens dans leur déroulement tout en révélant leur poésie latente. Les éléments naturels comme le vent ou le feu jouent souvent un rôle central dans ses dispositifs filmiques. En portant leur regard sur ce que l'on croit connaître et sur ce qui est en train de se faire, les œuvres simples et énigmatiques d'Ismaïl Bahri nous proposent une expérience poétique de la lenteur et de la matière même des choses.

{3} **LIGNE FANTÔME 2006-2020**

Installation *in situ*

Lumière naturelle et épingles en métal fixées au mur
Dimensions variables

Ligne Fantôme est une installation *in situ*. L'œuvre, d'une grande simplicité, est

constituée d'une ligne d'épingles ordinaires plantées sur un mur. À un moment donné de la journée, selon la position du soleil, l'ombre portée de chaque épingle va produire une ligne continue et créer une image. Cet alignement éphémère, presque magique, se séparera ensuite en de multiples directions. Cette *Ligne Fantôme* apparaît et disparaît de manière cyclique en fonction de la position du soleil dans le ciel. Si l'artiste concède évidemment de ne pas avoir créé cette mécanique, elle s'inscrit pour lui « dans le pli du mouvement des astres ». Avec cette ligne immatérielle et soumise aux contingences météorologiques (nuages, nuit), l'artiste fait de ce dessin, selon lui, un « instrument qui donne à percevoir un mouvement cosmique ».

ROBERT BARRY

NÉ EN 1936, NEW YORK NEW YORK, ÉTATS-UNIS
VIT À TEANECK NEW JERSEY, ÉTATS-UNIS

Robert Barry est intéressé par les articulations entre la matière et les limites de nos capacités de perception. Il expérimente les phénomènes chimiques ou physiques, toujours aux frontières du visible, tels que les champs électromagnétiques, les gaz inertes, les fréquences électromagnétiques d'ultrasons. Poursuivant le principe pivot de l'art conceptuel selon lequel l'idée de l'œuvre prime sur sa réalité matérielle, il choisit d'intervenir selon un registre suggestif en réalisant des intitulés ou des annonces (par exemple sur les cartons d'invitation à ses expositions) susceptibles de faire naître chez le spectateur des images mentales, qui se substituent aux images directes perçues face à un objet. Robert Barry va ainsi mettre en place des stratégies cognitives proches de la télépathie.

{4} INERT GAS SERIES / HELIUM, NEON, ARGON, KRYPTON, XENON / FROM A MEASURED VOLUME TO INDEFI- NITE EXPANSION AVRIL 1969

Linotype sur papier
89 x 58,5 cm

L'intitulé de l'œuvre, simplement imprimé par linotype sur une feuille de papier, se rapproche de l'énoncé d'un protocole. Il présente la liste des gaz libérés dans l'atmosphère par l'artiste, tous invisibles à l'œil nu. Le processus de dispersion, qui, une fois achevé, correspond au retour à la situation initiale, est également avancé comme visée du geste artistique. Il ne reste rien d'autre que le titre de l'œuvre pour rappeler l'action réalisée. De façon contradictoire, c'est donc sur le plan du document, une surface de petites dimensions, qu'est accueillie l'évocation du volume en dilatation permanente, aux dimensions abstraites, instables et impossibles à mesurer, que constitue une petite quantité de gaz diffusée dans l'atmosphère.

LOÏC BLAIRON

NÉ EN 1978, RUEIL-MALMAISON
HAUTS-DE-SEINE, FRANCE
VIT À PARIS ÎLE-DE-FRANCE, FRANCE
ET À LARCHE CORRÈZE, FRANCE

La pratique sculpturale de Loïc Blairon s'articule autour de formes simples à partir de matériaux souvent pauvres et usuels qu'il s'emploie à augmenter et complexifier. Son travail est à la fois conceptuel et traversé par des affects, aussi instinctif et brut que profondément ouvrage. L'artiste envisage l'exposition comme un témoin du travail et que cette dernière puisse montrer un état (temporaire) de la sculpture, comme si la stratification des matériaux faisait partie d'un processus continu. La boîte et ses

propriétés dialectiques articulant le contenant et le contenu, le dehors et le dedans, occupe une large place dans l'œuvre de Loïc Blairon.

{5} RÉSERVE #2

2018

Résine et objets divers
98 x 68 x 28 cm

Dans *Réserve* des objets divers sont pris dans de la résine, un matériau qui semble dévoiler autant qu'opacifier, qui fige mais conserve dans le même temps. Il est probable que l'œuvre enferme des objets de l'atelier de l'artiste (et peut-être même des reliquats d'autres boîtes) mais nous n'en connaissons ni la nature ni la valeur. À l'image du travail de l'artiste, l'œuvre reste mystérieuse et sujette à diverses spéculations tout en possédant sa propre autonomie esthétique et sensible.

MAURICE BLAUSSYLD

NÉ EN 1960, CALAIS PAS-DE-CALAIS, FRANCE
VIT À LILLE PAS-DE-CALAIS, FRANCE

La démarche de Maurice Blaussyld se fonde sur la neutralité, le trouble et le détachement. Toute idée de représentation est évacuée dans cette œuvre qui se veut impénétrable. Et pourtant, grâce à ces quatre œuvres, telle une nature morte, le visiteur est invité à suivre la démarche d'un artiste à la recherche d'une unité cosmique et spirituelle. Toute l'œuvre de Maurice Blaussyld renvoie au questionnement du sens de l'existence. Ses œuvres n'offrent pas de formes au sens traditionnel du terme ; elles s'articulent, au-delà d'une impression d'absence ou de vide, à partir d'un écart entre le réel et l'immatériel, autour d'un doute existentiel.

{6} SANS TITRE 2008-2010

Okoumé, peuplier, résine glycérophthalique noire,
poussière
141,6 x 104,6 x 81,3 cm

Sans titre est une œuvre de Maurice Blaussyld composée de trois éléments - à Uguine un seul est exposé - qui reviennent très fréquemment dans le vocabulaire formel de l'artiste.

L'élément présenté ici est une enceinte acoustique vide dont la première occurrence remonte à 1987. Elle procède du même archétype : en bois, elle est peinte en noir à l'extérieur et laissée brute à l'intérieur. Évidée et donc incapable d'émettre le moindre son, sa fonction première est donc annulée. Néanmoins, elle laisse passer pas ses deux ouvertures l'air ambiant, le vent, ce « flux d'invisibilité » comme l'appelle l'artiste. Le second élément est une grande plaque de bois posée contre le mur évoquant une caisse ou le revers d'un tableau. Le troisième élément est un texte dactylographié et annoté à la main par l'artiste, accroché au mur. Ici, l'idée demeure la même, ces deux sculptures forment un tout indivisible et participent d'un même questionnement sur le sens de l'existence. Comme toujours chez Maurice Blaussyld, l'impénétrabilité de l'œuvre n'est pas synonyme pour autant d'hermétisme ou de quelque position de surplomb, elle possède surtout et avant tout le pouvoir de fascination rare qu'exercent les énigmes irrésolues.

ALIGHIERO BOETTI

1940, TURIN ITALIE
1994, ROME ITALIE

Alighiero Boetti revendique une attitude socialement engagée et ouvertement critique face à la société de consommation. Ses

œuvres ont ainsi participé à un renouvellement du langage artistique dans l'avant-garde italienne des années 1960. Il privilégie le processus de création à l'objet fini, et le sens conceptuel de l'œuvre d'art à sa dimension narrative ou esthétique. Alighiero Boetti réalise des objets composés de matériaux communs comme le bois, le carton ou l'aluminium et s'intéresse au hasard, à la mesure, à la dualité et la multiplicité.

**{7} PALLA CORDA
[BOULE CORDE] 1968-1985**

Fer, câble d'acier
200 cm, diamètre : 50 cm

Cette sculpture combinant la verticalité d'un cylindre et la forme sphérique est constituée d'un câble d'acier, enroulé autour d'un cylindre dont l'extrémité vient se ficher dans une sphère posée à son sommet. L'impression, accentuée par le titre, est celle d'une corde qui compose la colonne, depuis le centre d'une boule auquel elle est rattachée. L'artiste crée un jeu avec les matières : la corde naturellement souple ne pourrait supporter le poids d'une boule ; ici, avec la sculpture en fer et en acier, tout devient possible. Ce dispositif fait référence à la spirale d'Archimède, qui prend aussi naissance en son centre et paraît infinie.

RODNEY GRAHAM

NÉ EN 1949, ABBOTSFORD CANADA
VIT À VANCOUVER CANADA

Rodney Graham utilise pour ses œuvres les médias les plus divers : textes, sculptures, maquettes, photographies, vidéos et performances musicales. Les thèmes abordés sont eux aussi variés : philosophie, histoire, littérature, sciences et phénomènes

optiques. Certains travaux s'intéressent à la représentation de la nature dans la modernité tandis que d'autres se penchent davantage sur certains aspects de l'héritage culturel des temps modernes. Au cœur de chaque œuvre se trouve un texte, symbolisé par un volume, dans sa double acception spatiale et littéraire. L'artiste lui fait subir des transformations qui découlent directement d'une lecture poussée de ce texte. Le matériau est ainsi retravaillé à l'extrême, jusqu'au point où la narration est figée et la cohérence altérée par la répétition ou l'extrapolation.

**{8} ROME RUINS
[RUINES ROMAINES] 1978**

Tirage couleur, à développement chromogène
35,5 x 27,7 cm

**{9} ROME RUINS
[RUINES ROMAINES] 1978**

Tirage couleur, à développement chromogène
35,5 x 27,7 cm

Au printemps 1977, Rodney Graham se rend à Rome. Après le vol de son appareil photo, il décide de fabriquer un sténopé en suivant les instructions d'une vieille brochure éditée par Kodak. Cette « chambre noire », sans diaphragme ni lentille, se compose d'une boîte d'allumettes, du papier aluminium d'un paquet de cigarettes, de ruban adhésif, d'une bande élastique, de dentifrice, de colle, du revêtement plastique d'un kit de rasage et d'une capsule de bouteille. Ce dispositif lui permet de capturer plusieurs vues du forum romain sur des pellicules couleur Kodak 126. Cette œuvre marque la fascination de Graham pour les processus photographiques. « Ces deux vues « romantiques » condensent dans leur petit format la monumentalité de vestiges antiques, une technique photographique renouant avec la forme la plus primitive de l'histoire de ce médium et un « bricolage »

qui emprunte au plus ordinaire du quotidien contemporain¹ ».

1 — Roland Pelletier, « Rodney Graham », *Scénographies de Dan Graham à Hubert Robert*, dossier pédagogique, Valence : Musée de Valence, p. 13.

DANIEL GUSTAV CRAMER

NÉ EN 1975, NEUSS ALLEMAGNE
VIT À BERLIN ALLEMAGNE

Les œuvres de Daniel Gustav Cramer s'appuient sur une fine observation de « moments invisibles » qui se révèlent seulement au deuxième coup d'œil. Sa pratique s'est rapidement détachée de la visée « objective » du médium photographique. Ainsi dans ses images, Daniel Gustav Cramer dissimule autant qu'il révèle. Puisant dans la tradition paysagiste du XIX^e siècle ainsi que dans la philosophie extrême-orientale, son approche photographique est nourrie d'un sens profond de l'esthétique accordant une place à l'appréhension du vide, du silence et d'une dimension méditative. Ses images s'apparentent à des visions prophétiques d'un monde intuitif, au-delà du spectre du visible. Métaphore d'un univers où l'humanité tend à constituer une connaissance « absolue » du monde.

{10} I

Acier, fer
41 x 41 x 40 cm

2009

I est une sculpture posée au sol qui appartient à une série de sculptures réalisées en béton ou en métal. Chacune de ces œuvres possède une forme primaire, géométrique, simple et est conçue selon la propriété qu'elle illustre. Ici, les trois pieds métalliques soutiennent par un fil une sphère se tenant à faible distance du sol. Le volume paraît comme figé. Donnant tout son sens

au terme de gravité, la lourde sphère suspendue par un câble fin contraste avec la fragilité apparente de la structure triangulaire qui la supporte. Cette sphère indique le centre où se joue l'équilibre de l'ensemble.

À l'instar de ses photographies, Daniel Gustav Cramer vise à réduire les lignes à l'essentiel, à leur fonction même. Il laisse le visiteur indécis devant cet objet au statut incertain. Pur objet esthétique, sa sphère suspendue évoque pourtant un pendule ou un outil astronomique ancien sans que l'on sache au juste ce qu'il mesure.

SUZANNE LAFONT

NÉ EN 1949, NÎMES GARD, FRANCE
VIT À PARIS FRANCE

Le travail de Suzanne Lafont se situe entre réalisme et composition formelle. La majeure partie de son œuvre se concentre sur le portrait, lieu de tension entre l'être et le paraître. Suzanne Lafont déclare ne pas vouloir des images contemplatives, mais des images actives, avec une dimension théâtrale et un aspect performatif. Elle envisage la photographie comme un mode de compréhension du monde.

{11} **SCIENCE, FICTION** 2021

Diaporama numérique sonore Full HD
41' 30''

{12} **SCIENCE, FICTION**
(EPHEMERA) 2020-2021

Tirage jet encre pigmentaire
113,5 x 101,95 cm

Science, fiction met en récit le rêve d'un chien, celui du botaniste Linné. Le texte – la fiction à proprement parler – est entrecoupé de planches photographiques

se succédant comme des diapositives. L'artiste abandonne ici la figure humaine, jusqu'alors très présente dans son travail photographique, au profit de « portraits » de plantes à mi-chemin entre représentation artistique et scientifique. La vidéo confronte deux régimes d'images : les photographies de l'artiste d'une part, et d'autre part l'image d'archive, fragmentaire, dont le grossissement fait apparaître le grain et renvoie à sa matérialité documentaire, à son opacité. À cela s'ajoute le récit : c'est le croisement du rêve du chien de Linné, entouré des plantes collectées par son maître, et de la trajectoire de vol d'Apollo 11, établi par la mathématicienne Margaret Hamilton. Dans la photographie qui documente ce fait historique, la pile de feuilles de calculs évoque une échelle ou un ascenseur pour l'espace. Suzanne Lafont suggère enfin le devenir-marchandise de tout récit, qu'il soit historique, littéraire ou scientifique, auquel seul le rêve échappe encore.

LUCAS LÉGLISE

NÉ 1992 À CHALON-SUR-SAÔNE

SAÔNE ET LOIRE, FRANCE

VIT ET TRAVAILLE À PARIS FRANCE

Le sujet des photographies de Lucas Léglise est la photographie elle-même, considérée selon ses aspects historiques, techniques et ontologiques. Il affirme ne pas être un photographe de « l'instant décisif », préférant prendre le temps de construire ses photographies comme des projets qui tiennent compte du processus complet, de l'idée de la prise de vue au tirage. Une manière d'interroger le médium photographique par ses moyens mêmes, à l'image de cet appareil dont la lentille est retournée, comme si le dispositif opérait sa propre démarche introspective. Cela passe notamment par la problématisation de l'image en tant

qu'objet ou support : que peut-on voir à travers l'image, si ce n'est le procédé même de sa fabrication ?

{13} INTERNATIONAL DARK SKY PLACES, ÎLE DE KOZUSHIMA, JAPON

2021

Plan film 4x5 Fuji Provia 100,
caisson lumineux, capot plexiglas
50 x 62,5 cm

{14} INTERNATIONAL DARK SKY PLACES, PARC NATIONAL D'IRIOMOTE-ISHIGAKI, JAPON 2021

Plan film 4x5 Fuji Provia 100,
caisson lumineux, capot plexiglas
50 x 62,5 cm

Cet ensemble de photographies de Lucas Léglise est réalisé suivant une démarche à chaque fois identique : l'artiste s'est rendu dans des lieux labellisés par l'association internationale Dark Sky, qui préserve la qualité des ciels nocturnes, sans pollution lumineuse. Le jour il photographie l'endroit et développe l'image la nuit sur le lieu même de la prise de vue, à la faveur d'une obscurité complète. Cette méthode renvoie au rapport intime que la photographie (littéralement « écrire avec la lumière ») entretient avec l'obscurité, dont dépend la surface sensible qui accueille l'image. Le procédé reste imperceptible au niveau de la représentation, mais renoue avec l'« ici et maintenant » benjaminien, à travers les conditions même de la reproductibilité.

Les photographies naissent dans le noir. Ainsi, le travail de Lucas Léglise peut être considéré comme une quête de l'origine, origine physico-chimique comme ici, ou historique, ou les deux : comme lorsqu'il développe une photo à l'intérieur de la grotte où les jeunes frères Lumière réalisaient des expériences du même type (*Vue de la grotte de Saint-Enogat*, 2020). Il établit par là un lien direct et nécessaire entre la

photographie et son environnement, soit l'instauration d'« un lieu où le monde et son image se séparent ou se réunissent¹ ».

1 — Lucas Léglise, entretien avec Charlotte Menut et Titouan Le Bouard. Revue *Persona* (en ligne), avril 2021. <http://revuepersona.com/lucas-leglise/>

EVARISTE RICHER

NÉ EN 1969, MONTPELLIER HERAULT
VIT À PARIS ILE-DE-FRANCE, FRANCE

Depuis le milieu des années 1990, Evariste Richer s'attache à produire une œuvre sensible aux tentatives de compréhension du monde. Cet intérêt chaque fois réaffirmé l'amène à porter son regard, non pas directement sur les mécanismes de l'univers mais sur ceux qui président à l'exercice de sa connaissance ou de sa reconstitution. Se saisissant des outils des sciences et de la culture (métrologie : science de la mesure, téléologie : étude de la finalité de toutes choses, climatologie, physique...), il délimite un territoire d'intervention paradoxalement rigoureux et décalé qui s'appréhende finalement comme une expérimentation.

{15} EVEREST 2006

Bobine de 8848 m de fil de cuivre
20 cm x 25 cm de diamètre

C'est par un simple décalage que l'artiste crée Everest. Cette œuvre, composée d'une unique bobine de fil de cuivre, joue sur l'économie des moyens pour répondre à la démesure de son sujet. Car ce sont 8848 mètres de fil, soit la hauteur du plus haut sommet du monde, qui s'enroulent et donnent à voir une certaine forme de majesté dans un objet sans envergure de 31 centimètres de haut. Plié, rangé, rationalisé à travers la mesure, le mont Everest s'envi-

sage comme une énergie contenue, maîtrisée. D'un rapport d'échelle à un autre, l'œuvre s'offre au regard comme une manière de capter le monde avec des moyens limités. Ainsi, elle est à comprendre comme l'allégorie de notre défaillance à embrasser la démesure de la réalité.

OLVE SANDE

NÉ EN 1984, BERGEN NORVÈGE
VIT À OSLO NORVÈGE

Le travail d'Olve Sande se caractérise par une approche renouvelée de l'abstraction, à la fois comme genre pictural historique et comme concept, en allant puiser dans des matériaux peu exploités. Sa pratique s'intéresse à la surface plane du médium pictural. Son intérêt profond pour l'architecture se reflète dans son choix d'utiliser des matériaux de construction standardisés, et ce de manière quelquefois contextuelle.

{16} VINDUSKUTT (MAJVEST II) [COUP DE VENT] 2016

Feutre acrylique sur écran coupe-vent
220 x 170 cm

{17} VINDUSKUTT (MAJVEST III) [COUP DE VENT] 2016

Feutre acrylique sur écran coupe-vent
220 x 170 cm

Vinduskutt (Majvest II) et *Vinduskutt (Majvest III)* font partie d'une série où Olve Sande emploie des écrans pare-vent prévus pour les façades de maisons en bois. Il a réalisé cette série d'œuvres en tapissant les murs de son atelier de ce matériau de chantier, inversant ainsi intérieur et extérieur, et transformant l'atelier en une pièce aveugle privée de fenêtres, semblable à une scène de théâtre. Les yeux bandés, Olve Sande dessine alors au feutre acrylique des traits de découpe à l'emplacement sup-

posé des fenêtres. Le tableau ainsi réalisé correspond donc à l'ouverture créée dans le mur, dessinant une fenêtre opaque qui devient en quelque sorte le négatif de l'espace de l'atelier. Olve Sande exploite autant les propriétés physiques que les qualités esthétiques de ce matériau, telles que sa couleur bleu nuit et sa trame qui évoque un ciel d'hiver étoilé. À la surface, des lignes tremblées de marqueur acrylique dessinent de mystérieux diagrammes empreints d'abstraction gestuelle. C'est à cet endroit que se situe la singularité du travail pictural d'Olve Sande, entre abstraction ready-made froide et industrielle, et délicatesse de traits fragiles et poétiques.

ETTORE SPALLETTI

1940, CAPPELLE SUL TAVO ITALIE

2019, SPOLTORE ITALIE

Ettore Spalletti a exploré, au travers d'une pratique de peintre et de sculpteur, le potentiel poétique et métaphysique de la couleur. Son travail puise dans les figures géométriques simples (cercle, carré, pentagone) pour créer un vocabulaire minimaliste. Il se caractérise également par l'emploi de couleurs monochromes très pures (et tout particulièrement du bleu azur), d'une référence à l'art de l'Antiquité (amphores, coupes, vases) subtilement stylisé et d'une conception sensuelle, presque tactile, de la matière. Évocatrices d'histoires personnelles, ses œuvres cherchent également à procurer un sentiment de calme et d'apaisement par leurs surfaces polies et lumineuses.

{18} CIELO CELESTE [CIEL CELESTE]

1983

Bois, pigments et liant sur bois

123 x 144 x 3 cm

Cette œuvre fait partie des éléments emblématiques du travail de l'artiste. Surface hybride entre peinture et sculpture, avec les lignes données par le relief du matériau sur ses bords, le tableau monochrome offre au spectateur la contemplation d'un espace ouvert, propice à la méditation, à la divagation des sens et de la pensée. Si peindre le ciel est une tradition picturale ancienne et féconde, Ettore Spalletti le traduit comme une surface chromatique d'une pureté absolue et lui confère un caractère immatériel et métaphysique singulier.

ANAËLLE VANEL

NÉ EN 1991, MENDE LOZÈRE, FRANCE

VIT À LAPEYROUSE PUY-DE-DÔME, FRANCE

Anaëlle Vanel utilise la photographie pour interroger les méandres de l'histoire. Les objets qu'elle photographie sont issus de recherches de terrain, souvent liés à des figures historiques ou littéraires qui évoquent ses thèmes de prédilection : l'engagement, l'enfermement, la folie. L'ensemble de ses photographies, prises à l'argentique et pour la plupart en noir et blanc, fonctionne comme un seul corpus que l'artiste complète au fur et à mesure, dont chaque image peut être montrée de façon autonome. Cette pratique se double d'un travail d'écriture : chaque photographie est accompagnée d'un texte, qui est reporté sur le mur à côté d'elle. Le texte donne quelques pistes d'interprétation des images mais suit sa logique propre, développant ses propres narrations.

**{19} XVIII^E SIÈCLE, MODÈLE EN
CIRE D'UNE SAXIFRAGE, MUSÉE
BOTANIQUE, FLORENCE 2016**

Photographie argentique, tirage jet d'encre encadré,
verre muséé, texte transféré au mur

Photo : 52 x 63,5 cm

Co-production Galeries Nomades 2016 - Jeune
Création Auvergne-Rhône-Alpes

Une saxifrage, également appelée « casse-pierre » ou « perce-pierre », est une plante de montagne qui pousse entre les pierres. Anaëlle Vanel s'est rendue à Florence, au Musée Botanique, pour y prendre la photographie de cette délicate fleur artificielle, qui fait partie d'une des collections les plus remarquables de modèles botaniques en cire. À travers le texte qui accompagne l'œuvre (« Saxifrage : tout ce qui peut briser la pierre »), l'artiste nous invite à comprendre cette image de façon métaphorique, en résonance avec les autres œuvres de son corpus : ce qui « brise la pierre » n'est-il pas une image de la ténacité, de la libération ? Cette petite fleur solitaire dont les courbes s'opposent aux lignes droites de l'arrière-plan n'est pas sans rappeler la célèbre fleur photographiée par André Kertész dans l'atelier de Mondrian (*Chez Mondrian*, 1926).

{20}

**Pour l'exposition *Science, fiction*,
LAURENT MONTARON
a dessiné une œuvre intitulée
L'ombre d'un ciel sans nuage,
2022 qui prend la forme
d'une table en frêne.
Fabriquée en Savoie selon des
techniques traditionnelles,
elle est exposée dans l'Espace
de rencontres et se destine
à favoriser les échanges.**

Remerciements à la menuiserie
Max Duc-Martin, Marthod

AUTOUR DE L'EXPOSITION

À Curiox:

**Rencontre autour de l'exposition
avec le commissaire Laurent Montaron
le samedi 15 octobre 2022 à 17h**

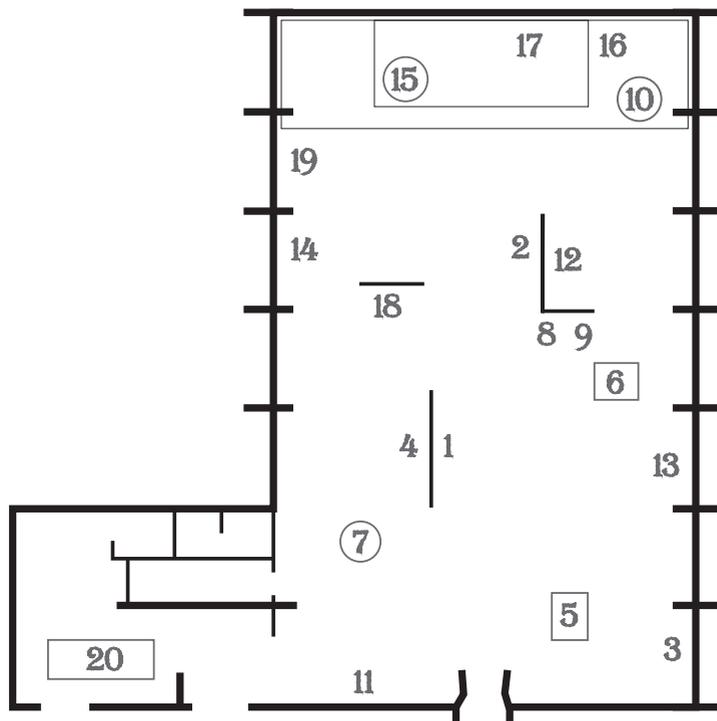
Au Cinéma Le Chantecler à Ugine

**Projection du film *Two Generators* (1984)
de Rodney Graham.**

Rodney Graham a filmé une rivière de nuit, éclairée par deux générateurs électriques dont il restitue ici le bruit assourdissant. L'image de la nature – l'écoulement d'une rivière en étant l'un des archétypes – est associée à la violence du volume sonore. La perception suscitée par l'artiste chez le spectateur devient une mise à l'épreuve de la tolérance auditive de chacun, et revêt un caractère de performance sensorielle. L'autonomie du son par rapport à l'image déconstruit radicalement la narration cinématographique et toute forme de confort sentimental devant une production de type hollywoodien.

**Date de la projection à venir sur
www.amis-du-cinema.com**

PLAN DE L'EXPOSITION



**CENTRE D'ART
ET DE RENCONTRES
CURIQX**
54, rue des Vignes
73400 Ugine
centredart@ugine.com
T 04 79 37 33 00

ENTRÉE LIBRE:
• le mercredi de 14h à 18h
• le samedi de 10h à 12h
et de 14h à 18h

**ACCUEIL DES GROUPES
ET DES SCOLAIRES**
le jeudi, sur réservation
par mail :
centredart@ugine.com

**Fermeture de Curiox
du 21 décembre 2022
au 3 janvier 2023**

CURIQX
centre d'art
et de rencontres

A I C
INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villaurbaine/Rhône-Alpes
www.i-ac.eu



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



Altitudes
réseau d'art
contemporain
en territoire alpin